

UNE TYPOLOGIE DES PARIEURS SPORTIFS SELON LA MOTIVATION A PARIER

Dans un contexte de pratiques de paris sportifs en hausse, où le vecteur Internet représente une part importante de cette activité, une meilleure compréhension des parieurs français est pertinente pour rendre plus efficace la prévention et la réduction des risques et des dommages. Au sein d'un projet de renforcement des facteurs de protection en points de vente, la SEDAP a réalisé une étude qualitative semi-directive auprès de 46 parieurs sportifs.

Les analyses de leurs parcours, préoccupations, attentes et motivations à jouer, ont permis de qualifier ces parieurs sportifs. Ainsi, trois motivations principales classent les joueurs de cette recherche selon les profils suivants : (1) les parieurs de profil « social » ; (2) les parieurs de profil « pour le jeu » et (3) les parieurs de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes ». Les résultats présentés ici déclinent ces trois profils selon leurs initiations aux paris, leurs pratiques actuelles, les impacts de la publicité et leurs stratégies d'auto-limitation.

Marie-Line Tovar, Emmanuel Benoit, Emilie Coutant

Mise en contexte

Les dernières estimations réalisées en France en 2019 indiquent une forte progression de l'activité des paris sportifs (PS), soit + 67 % en 5 ans, et elles précisent que ce sont particulièrement les jeunes adultes qui sont davantage impliqués (56,5 % ont entre 18-34 ans ; Costes et al. 2020).

Afin d'avoir des éclairages sur les activités des parieurs sportifs ayant soit des pratiques récréatives ou soit des habitudes de paris à faible risque ou à risque modéré¹, une étude qualitative a interrogé 46 joueurs, au sein du projet EUROPAIR. Mis en place dans le contexte de la coupe Euro de Football 2020, les objectifs de ce projet étaient doubles : améliorer la connaissance sur les parieurs sportifs français (une approche qualitative sur les pratiques des parieurs sportifs les moins à risque) et parfaire les interventions de réduction des risques et des dommages de joueurs en points de vente (une recherche-action évaluée de parieurs *Sentinelles* formés à la réduction des risques et des dommages) (Benoit et al. 2022).

Les critères d'inclusion de ces parieurs sportifs dans le projet EUROPAIR ont été déterminés par

la recherche-action, qui consistait à recruter des joueurs qui n'ont pas de pratiques excessives. Ces parieurs missionnés en tant que *joueurs Sentinelles* dans les points de vente, devaient intervenir avec distanciation et sans surcroît de prise de risque (Benoit et al., 2022).

Cette étude qualitative semi-directive auprès de 46 joueurs, réalisée en mai 2021, visait à appréhender chez ces parieurs, les conditions de leur initiation aux paris sportifs, leurs motivations à jouer, leurs connaissances des méthodes et des lieux de paris sportifs, les impacts extérieurs qui sont intervenus ou interviennent dans leur pratique (entourage, publicité, contexte sociétal). Cette recherche, dont les résultats sont présentés dans ce document, a dans le cadre de l'analyse des prises de risque de ces joueurs, validé la nécessité de catégoriser les parieurs à risque modéré en deux sous-groupes. En complétant ce découpage par les motivations à parier, trois types de profils de parieurs sportifs se dessinent : (1) ceux qui jouent « pour le jeu en lui-même » et la passion d'une discipline sportive, (2) ceux qui font des paris en tant qu'activité sociale (contexte, dimension sociale du jeu...) et (3) ceux qui parient pour le gain, les sensations et les émotions liées aux gains et à la prise de risque. Pour

¹ Selon l'ICJE (Indice canadien du jeu excessif) : outil de repérage de pratique excessive en 9 questions, dont le résultat détermine le type de pratique des joueurs (voir encadré 2).

finir, l'étude s'est penchée sur les conséquences de ces paris et l'existence ou non de stratégies d'auto-limitation chez ces parieurs, dans un objectif d'amélioration de la prévention et de la réduction des risques et des dommages liés à cette activité et dans le but d'améliorer les critères de sélection des *joueurs Sentinelles* en point de vente.

Les paris sportifs dans le contexte français

Les paris sportifs permettent de miser sur la survenue ou non d'un événement dans le domaine du sport. En France, le football et le basket-ball sont les activités sportives principales de ces mises, avec une prédominance du football, considéré comme faisant partie de la culture populaire (Rowe, 1995).

Parmi les différentes possibilités de paris, le choix se répartit entre des paris complexes comme le fait de pronostiquer le score d'une rencontre sportive ou le score à mi-temps ou le fait de combiner plusieurs paris sportifs. Le pari peut se faire directement entre deux personnes ou entre un joueur et un intermédiaire (appelé *bookmaker*) qui va prendre les paris de plusieurs participants. Cet intermédiaire fixe alors des cotes en fonction des probabilités estimées de la survenue d'un événement, mais aussi en fonction du nombre de paris sur l'un ou l'autre de ces événements.

En France, depuis 2010, les paris sont légalement possibles dans les points de vente physiques et sur des sites internet de paris sportifs agréés par l'Autorité nationale des jeux (ANJ).

Le bilan du marché des jeux en ligne du 2^e trimestre 2021, souligne que sur une année, le football est le sport qui a suscité le plus grand nombre de mises, soit une contribution de 58 % sur les paris de l'Euro de Football et une activité en forte progression par rapport au 2^e trimestre 2020. Ainsi, durant cette compétition, les opérateurs de jeux en ligne ont enregistré 630 000 inscriptions de joueurs, à savoir 43 % du total d'ouvertures de comptes du trimestre (Analyse du 2^e trimestre, ANJ, 2021).

La forte progression de la population des parieurs sportifs français a été aussi mesurée dans la dernière étude nationale sur les jeux d'argent et de hasard (Costes et al., 2019). Ainsi, entre 2014 et 2019,

la proportion de parieurs a augmenté de 67 % : un joueur sur dix (11,0 %) âgé de 18 à 75 ans déclare avoir misé sur des paris sportifs dans l'année précédant l'étude (vs 6,6 % en 2014). Cette population est généralement composée de jeunes (56,6 % ont entre 18-34 ans) et d'hommes. La jeunesse de ces parieurs est aussi confirmée dans le rapport trimestriel de l'ANJ : les moins de 35 ans représentant 69 % des joueurs du trimestre et jusqu'à 32 % des jeunes majeurs (moins de 25 ans). Chez les mineurs, plus de huit jeunes de 15 à 17 ans sur dix déclarent parier sur le football et parmi eux, six sur dix réalisent leurs paris sportifs en ligne (Tovar et al., 2022).

Les profils des parieurs sportifs

Dans cette étude, les femmes représentent un tiers de l'échantillon. L'âge moyen est de 35 ans (37 ans pour les hommes et 31 ans pour les femmes) et les niveaux de revenus sont répartis de façon équilibrée dans les quatre tranches sélectionnées (les moins de 1 200 euros ; de 1 200 euros à moins de 1 800 euros ; de 1 800 euros à moins de 2 500 euros ; de plus de 2 500 euros). Selon la classification issue de l'Indice canadien du jeu excessif (voir encadré 2), quatre joueurs sur dix de cet échantillon sont des joueurs récréatifs et à risque faible (score 0 à 2) et six sur dix, des joueurs à risque modéré (score 3 à 7).

En matière de prise de risques, les résultats ont mis en évidence la nécessité de diviser les joueurs à risque modéré en deux sous-groupes. Faisant partie des joueurs problématiques² au sens de l'Indice canadien du jeu excessif (ICJE), ils ont par définition un niveau de prise de risque qui s'élève au fur et à mesure que leurs scores ICJE augmente. Ainsi, ceux dont les scores ICJE sont compris entre 5 et 7 déclarent dans cette étude, avoir aussi des répercussions beaucoup plus importantes (fréquences, montant des mises et niveaux de dommages - financiers et relationnels - plus élevées) qui les différencient nettement de ceux dont les scores sont compris entre 3 ou 4. Ils seront appelés parieurs « moyennement modérés » vs les parieurs « très modérés ».

Dans cette recherche, trois types de dimensions répondant aux motivations basées sur « quoi, comment et pourquoi » parier ont pu être identifiés : (1)

² Les joueurs problématiques : terme générique qui désigne un joueur rencontrant des difficultés associées à sa pratique de jeux d'argent et de hasard (« problem gambling »).

le jeu en lui-même, l'objet du pari, la discipline sportive et sa dimension passionnelle ; (2) le contexte du jeu, un entourage de parieurs et sa dimension sociale (démocratisation du pari) ; (3) le but du jeu (gagner) et sa dimension ambivalente (sensations liés à la prise de risque et/ou de recherche de gains, investissement).

Les parieurs sportifs motivés par le jeu en lui-même : plaisir du jeu, intérêt voire passion pour la discipline sportive, ont l'impression de participer à la compétition sportive, au match. Ils ont aussi l'impression d'avoir la connaissance, des compétences d'analyse sportive c'est-à-dire une certaine expertise dans leurs paris mais aussi le sentiment d'une maîtrise du hasard (dimension passionnelle de l'activité sportive). Ce sont des profils éminemment masculins et ils parient davantage sur plusieurs disciplines sportives. Ils connaissent un nombre important de parieurs dans leur entourage, en particulier dans leur cercle amical. Leur fréquence moyenne de jeu est plus élevée que celle des autres profils. Ils seront appelés joueurs de profil « pour le jeu ».

« C'est le sport, je faisais du foot et j'adorais ça. Ma passion pour le foot d'abord. Et puis le faire entre potes... » (14 ans d'ancienneté au pari sportif, ICJE 4).

« Des discussions entre potes (mais j'ai commencé seul) et le fait de connaître le foot, de mettre à profit ces connaissances pour essayer de gagner un peu d'argent » (4 ans d'ancienneté au pari sportif, ICJE 4).

Le deuxième groupe de parieurs sportifs est motivé par la dimension sociale des paris sportifs. Ils sont attirés par la relation avec les autres joueurs, l'ambiance conviviale autour du jeu, profils dans lesquels on identifie davantage de femmes. Dans un contexte sociétal de démocratisation des PS et de publicités en ce domaine, ces joueurs déclarent être dans un environnement composé de proches parieurs dont ils constatent les pratiques (conjoint, frère, fils et amis...), déclarent une initiation par ce biais et des suggestions permanentes pour continuer à parier. Les proches joueurs (en particulier dans le cercle familial) sont multi-joueurs de JAH, pratiqués à une fréquence élevée. Dans tous les cas, ce n'est pas de leur propre volonté qu'ils décident de prendre un pari et ce ne sont pas des parieurs isolés : au contraire, leur pratique des paris sportifs est souvent affective (avec le conjoint) ou parfois collective (en groupe de collègues ou d'amis). Ils ont tendance à privilégier le pari sur le résultat seul, copiant en général les paris de leurs partenaires de jeu ou de l'entourage joueur. La fréquence

moyenne de prises de pari est tributaire de celle de leur partenaire de jeu : certains vont jouer très régulièrement, d'autres de manière plus ponctuelle. Ces joueurs seront dénommés joueurs de profil « social » :

« Le fait de voir de plus en plus de gens se mettre aux paris sportifs et de me dire "allez on va faire la même chose". Ça se démocratise de plus en plus : je voyais mon propre fils gagner de l'argent, mes élèves jouent comme des fous, ils m'encourageaient à le faire, mes amis en faisaient aussi. Et puis, ça m'a permis de parier sur les Canaris, je ne mise que sur cette équipe. » (1 an d'ancienneté au pari sportif, ICJE 6).

« J'en entendais parler par mes collègues, pompiers et policiers. Ils parlaient de pronostics, de résultats, de foot. C'est cette ambiance à la caserne qui m'a mis vraiment le pied à l'étrier, donc je me suis lancé avec eux » (1 an d'ancienneté, ICJE 3).

« Mon frère en faisait déjà de son côté et m'a proposé de faire un pari ensemble. Je crois que l'effet publicitaire, le fait de voir d'autres jouer et qu'on me l'ait proposé à un moment donné où ça se démocratisait, tout cela a joué » (15 ans d'ancienneté, ICJE 3).

Le troisième groupe de parieurs est principalement motivé par les gains (le leur et ceux d'autrui), les sensations et émotions fortes générées par les paris et la dimension ambivalente du jeu : l'envie de gagner, le vécu des gains des autres, la recherche de sensations et aussi l'illusion de rendement d'un investissement risqué. Ces joueurs sont préoccupés par les questions de sécurité (se sécuriser/se risquer) et par les sensations fortes apportées par la prise de risque. Parmi ces profils, on trouve davantage de multi-joueurs à fréquence élevée, très solitaire et la fréquence moyenne de prises de paris n'est pas uniforme. Ils sont aussi bien des parieurs à très faible fréquence (un pari par trimestre) que des parieurs à fréquence quotidienne. Leurs proches joueurs ne sont pas nombreux, mais quand c'est le cas, ceux-ci ont des fréquences de jeu comparables aux leurs. Ces joueurs seront nommés joueurs de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes » :

« La tentation ! Quand on supporte déjà plusieurs équipes de football. En plus il y a ma passion pour les JAH, l'appât du gain. Je trouve qu'il y a un challenge, ça me procure de bonnes sensations d'allier mes deux passions, celle du foot et celle du jeu » (5 ans d'ancienneté, ICJE 7).

« Je voyais souvent un pote jouer, il me disait qu'il gagnait, c'est ça qui m'a donné envie de rentrer dedans. De le voir gagner » (7 ans d'ancienneté, ICJE 1).

« On a l'impression que le gain est plus facile à obtenir qu'aux jeux de grattage. On connaît les cotes, on sait combien on va gagner » (17 ans d'ancienneté, ICJE 2).

« En discutant avec mon frère qui me disait "tiens, regarde j'ai gagné ça, j'ai parié ça". Et puis, j'ai été attiré par les petits gains, 20€, 30€, ça permet de réinvestir l'argent dans des tirages ou de se payer un petit extra. Ce qui m'a amené à jouer c'est cette idée de se faire un petit bonus. Si je joue aux PS, que je gagne de l'argent, ça me permet de ne pas remettre de l'argent dans le compte FDJ pour jouer aux tirages » (3 ans d'ancienneté, ICJE 2).

« En fait, vu les taux des Livret A, je me suis dit : "pourquoi pas essayer de trouver un autre placement ?" Je le vois plus comme une source d'investissement, un peu comme les cryptos. Le pari sportif est un investissement un peu risqué mais avec du rendement » (2 ans d'ancienneté, ICJE 3).

Le nouveau découpage de la prise de risque proposé par cette étude enseigne que parmi les joueurs moyennement modérés (ICJE = 5 à 7), les trois motivations à jouer sont réparties équitablement, tandis que parmi les joueurs à risque très modéré (ICJE = 3 à 4) et ceux à risque faible ou nul (ICJE = 0 ou 1), c'est surtout la dimension sociale des paris sportifs qui détermine leur pratique.

Le premier pari sportif : les partenaires et les ressentis suite à ce pari

Ces parieurs se sont initiés aux paris sportifs en solitaire, ou accompagnés d'un membre de leur famille ou avec des amis et/ou collègues de travail :

« C'est mon copain qui m'a initié. Il y jouait un peu. Je joue avec lui comme je jouais aux grattages avec Maman » (3 ans d'ancienneté, ICJE 2).

« C'est mon frère qui m'a initié. Il était encore mineur, il avait besoin de moi pour valider son pari. On a démarré ensemble » (6 ans d'ancienneté, ICJE 1).

Les paris commencés seuls sont plus le fait des joueurs dits de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes » ou de profil pour le « jeu ». Ces derniers estiment que l'évocation des paris par leur entourage a constitué la motivation principale pour se lancer seul dans le pari sportif.

Les amis ou collègues de travail déclarés comme partenaires privilégiés lors du premier pari sportif sont rapportés davantage par les parieurs masculins de profil « pour le jeu » et le conjoint, premier compagnon de paris sportifs est principalement cité par des femmes de profil « social » :

« Les applications de Cashback qui remboursent des

jeux m'ont motivé à démarrer. Je ne connaissais pas du tout avant. Mais, j'ai un ami qui m'en avait déjà parlé, donc du coup je me suis laissée tenter. J'ai commencé toute seule mais j'ai demandé conseil à cet ami. Et je fais toujours comme ça, je copie ses paris » (2 ans d'ancienneté, ICJE 1).

Les ressentis à la suite de ce premier pari sportif sont variables selon le statut des joueurs et ils permettent de déceler une modification de profils entre le premier pari et la pratique actuelle. Les parieurs peuvent décrire des ressentis suite à ce premier pari qui sont les caractéristiques que l'on retrouve dans les motivations principales d'autres profils. Les joueurs de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes » évoquent des souvenirs d'émotions intenses, liés à leur mise ou au rapport gain/perte : ils décrivent à la fois stress, peur, impatience, adrénaline de l'attente du résultat et plaisir, surprise, confiance en leur capacité à gagner. Cette fierté de jouer et de gagner les questionnent quant à leur propre satisfaction à jouer à ce type de JAH d'où la déception qui peut s'ensuivre. Certains décrivent aussi une forme de pression de leur entourage pour continuer à parier :

« J'ai ressenti de la satisfaction bien sûr et un peu rassuré de ne pas avoir la poisse. Moi, je me disais que j'allais avoir la poisse, j'ai quand même tenté et j'ai gagné. Finalement, je pouvais gagner moi aussi, c'était dans ce sens-là que j'étais rassuré » (7 ans d'ancienneté, ICJE 1, profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

« Après, j'étais toute contente de dire aux gars "moi aussi j'ai pris un pari sportif". J'étais fière, c'était pour les narguer. En fait, j'ai fait ça mais j'ai horreur du foot donc, je l'ai fait sans y croire et sans plaisir en fait » (8 ans d'ancienneté, ICJE, profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

Les contours des différents profils peuvent se chevaucher dans les ressentis suite au premier pari. Certains parieurs de profils « pour le jeu » et ceux de profil « social » mettent en avant des ressentis qui concernent la dimension sociale et conviviale de ce jeu d'argent : joie de réaliser un jeu entre amis, de faire partie d'un groupe de parieurs ; joie de participer ensemble aux paris, de « faire comme tout le monde » et aussi l'impression de faire partie de l'équipe sportive, de gagner ou perdre ensemble :

« Je l'ai vécu comme un moment de partage avec les potes. Un sujet de raillerie, de taquinerie. J'ai le souvenir d'une ambiance bon enfant. » (33 ans d'ancienneté, ICJE 3, profil « pour le jeu »).

D'autres joueurs de profil « social » ont évoqué des ressentis connectés avec « le jeu en lui-même » et avec « le gain » : l'attrait nouveau de la discipline sportive et le suivi des matchs ; le plaisir de l'aspect réflexif du pari sportif ; la facilité de jouer et de gagner ; la sensation d'investir dans un placement rentable ; l'amusement, le côté rigolo et ludique du jeu :

“J'étais avec un ami, il m'a expliqué comment ça fonctionnait, j'ai misé et j'ai eu un retour sur investissement. C'était très convaincant. Je suis quelqu'un d'assez rationnel, j'aime bien comprendre, je n'y connaissais strictement rien et il a su m'expliquer comment les choses se déroulaient et donc il y avait le plaisir intellectuel. Après, mon ami était très sûr de lui donc forcément il y avait aussi le plaisir de la sécurité. Pour moi ce n'était presque pas un jeu, c'était presque un placement.” (15 ans d'ancienneté, ICJE 5, profil « social »).

Les pratiques actuelles des trois profils de joueurs

Quelques caractéristiques des parieurs sportifs

Les parieurs sportifs de cette étude sont multi-joueurs (grattage, tirage et paris sportifs) comme le précise Winters et al., 2019 dans sa recherche. Ils sont souvent entourés de personnes aux habitudes de jeux très régulières, que ce soit dans la famille, dans leur cercle amical et parfois dans leur monde professionnel. L'influence des pairs et/ou de personnes ayant un impact sur leurs jeux est un autre aspect des pratiques de paris sportifs, comme ces occasions de parier sur un événement sportif qui sont plus courantes avec un ami (47 % ; Statista, 2018)

“Mon frère joue aux PS beaucoup plus que moi, je dirais tous les jours ou tous les deux jours. C'est lui qui m'a fait commencer quand il était mineur, il avait besoin de moi pour prendre le ticket. Ma grand-mère et ma tante font des grattages au moins une fois par semaine. Mes amis jouent aux PS à chaque match parce qu'il y a l'ambiance avec : regarder les matchs et de se dire "est-ce que j'ai gagné aussi ?" ou "j'ai gagné en même temps que mon équipe a gagné". Et puis, il y a aussi le truc de compétition, avec les autres, de se dire que j'ai mieux analysé la situation que mon pote.” (6 ans d'ancienneté, ICJE 1, profil « social »).

“ Mon père jouait aux paris sportifs tous les jours, j'en garde un bon souvenir avec lui. Il jouait avec les clients, il jouait pour lui. ” (23 ans d'ancienneté, ICJE 5, profil « social »)

“Tous mes amis jouent aux PS 3 à 4 fois par semaine selon qu'il y a la Ligue des Champions ou pas. On a commencé ensemble. Ma mère me suit dans ce que je fais, quand je lui dis “cette équipe, il n'y a pas de risques, tu joues !” Mes cousins parient eux aussi, mais eux c'est tous les jours.” (3 ans d'ancienneté, ICJE 6, profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

Discipline sportive de prédilection

La discipline sportive de prédilection de ces parieurs est surtout le football ou d'autres sports propres à une région donnée, comme, par exemple, le rugby qui est prisé par les natifs du Sud-Ouest. Les prises de paris sur plus de deux disciplines concernent davantage des parieurs de profil « pour le jeu ». Ces disciplines sportives sont connues par les parieurs soit parce qu'ils les ont pratiquées en club dans leur jeunesse ou soit parce qu'ils les pratiquent actuellement. Ce sont aussi davantage les joueurs de profil « pour le jeu » qui sont représentés dans cette catégorie. Cette information du lien entre pratique d'un sport et pari sportif est importante comme le précisent les recherches qui se sont penchées sur cette relation (Mao et al., 2015 ; Garcia et Rodriguez, 2007) :

“Je parie principalement sur le rugby car je vis sur une terre de rugby et je suis rugbyman. J'aime ce sport et j'aime le sport en général. Je parie aussi sur le football. Et plus rarement sur le tennis et la NBA.” (18 ans d'ancienneté, ICJE 1, profil « pour le jeu »).

“Je parie sur le football, le rugby, le tennis, le basket, parfois l'athlétisme ou le ski quand c'est les JO. J'aimerais bien parier sur la natation car j'en ai fait pas mal, mais ça ne s'est pas jamais présenté. En fait, ça dépend des grands événements, ce n'est pas la discipline sportive en elle-même qui me fait prendre le pari, c'est l'occasion de la rencontre avec mon ami et l'envie de mettre un billet afin de transformer l'essai c'est-à-dire lier l'utile à l'agréable.” (7 ans d'ancienneté, ICJE 4, profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

“Je parie sur le foot, le tennis, le basket. Le plus souvent c'est le basket car mon conjoint suit beaucoup le basket, ensuite c'est le foot et en 3ème c'est le tennis et là, je parie en live pour des points de set.” (18 mois d'ancienneté, ICJE 3, profil « social »).

Il y a donc un avantage expérientiel dans le processus de paris sportifs. Les événements sportifs sont des manifestations où les parieurs vivent une variété d'émotions, et le résultat d'une rencontre induit une forte implication de la part des supporters du sport. Dans le cas d'un supporter fidèle, ses paris peuvent être utilisés comme un moyen potentiel d'exprimer sa fidélité à son équipe, mais aussi de partager l'émotion quand une défaite est vécue.

Ainsi, la pratique d'activités sportives partage certains terrains communs avec les paris de supporters sportifs (Mao et al., 2015 ; Garcia et Rodriguez, 2007).

Pratique en groupe ou pratique solitaire

Le nombre et le type de proches pratiquant les JAH dans l'entourage a un impact sur les motivations principales à parier. Cet entourage de parieurs influence de façon considérable les activités des parieurs de profil « social » car ils misent de façon régulière avec d'autres joueurs (amis, relations, conjoint...). Pour eux, jouer « ensemble » signifie discuter ensemble du choix des rencontres, des types de paris et de la mise, voire prendre les mêmes paris. Ainsi, si chacun parie de son côté, sur son propre compte ou en faisant son propre ticket, la préparation du pari a une dimension sociale et conviviale et la décision du pari à prendre est souvent collégiale :

“On a souvent joué ensemble avec les amis. On a fait notre premier ticket ensemble et maintenant quand on parie on met la même chose. De ce point de vue-là, on a une façon de parier qui est particulière, on n'est pas des parieurs isolés. On est comme une team. On avait perdu, mais on a perdu ensemble. Et puis ça motive encore plus pour que notre équipe gagne. Le premier pari, on s'était dit "ok on est pour Paris mais là faut encore plus qu'ils gagnent". C'est comme si on faisait un peu partie de l'équipe carrément.” (3 ans d'ancienneté, ICJE 6, profil « social »).

“C'est rigolo et sympa de faire ça ensemble avec mon mari.” (9 mois d'ancienneté, ICJE 6, profil « social »).

A l'inverse, les joueurs de profil « pour le jeu » et ceux de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes » déclarent la plupart du temps une pratique en solitaire et quand ils disent parier avec un ami, c'est juste une sollicitation pour avoir son avis sur les prises de pari :

“La plupart du temps c'est moi qui prépare mes paris, seul, et des fois mes amis me donnent leur point de vue par rapport à ce qu'ils voient. Des fois c'est eux-mêmes qui me disent de mettre ce pari en particulier. Et des fois je suis Nico, un pronostiqueur, c'est le cousin d'un gars avec qui j'ai commencé les paris.” (3 ans d'ancienneté, ICJE 6, profil « pour le jeu »).

Le choix des matchs et des équipes

Concernant le choix des matchs et des équipes, les joueurs « pour le jeu » choisissent des rencontres sportives en majorité selon des critères liés à la di-

mension émotionnelle et sportive du match : l'affection portée à une équipe, la connaissance footballistique et l'analyse des performances, du classement ou encore des cotes, pour ceux qui sont enclins à l'analyse probabiliste.

“Je choisis avec mes potes. Jamais seul. On en discute, sur quoi on va parier. On a un Excel de groupe pour optimiser nos chances de gain. On choisit les matchs lorsque la cote est intéressante. Exemple : PSG-Lille, la cote de Lille est 2.5, je vais miser sur Lille car Lille est premier de Ligue 1 et en pleine forme. Mais attention PSG, il peut y avoir des surprises. On étudie l'équipe, si elle est en forme ou pas, en fonction de l'effectif ; s'il y a des blessés, un bon attaquant, le gardien. Je ne vais jamais parier en regardant juste le nom de l'équipe, j'étudie en amont le championnat et l'équipe. C'est réfléchi.” (3 ans d'ancienneté, ICJE 1).

Les joueurs de profil « social » choisissent leurs matchs comme leurs types de paris : ils écoutent et copient les recommandations de matchs de leurs partenaires de jeu ou de leurs proches joueurs. C'est la dimension sociale et conviviale du match (qu'ils vont sans doute regarder ensemble) qui prime :

“C'est mon mari qui m'en parle, il s'y connaît bien. Moi je le suis, si je le sens bien. Et puis, par les réseaux sociaux aussi, on est influencé, y a des comptes qui suggèrent des cotes”. (2 ans d'ancienneté, ICJE 2).

Chez les parieurs « appétant aux gains et aux sensations fortes », les modalités du choix des rencontres sont en général moins tranchées. Certains peuvent aussi bien prendre des paris sur des matchs sans raison rationnelle (“au hasard”, “au feeling”), en fonctionnant plutôt à l'instinct alors que d'autres font davantage confiance aux recommandations extérieures ou prennent des paris sur “leurs équipes de cœur” :

« En fonction des matchs qui ont lieu, c'est un peu le hasard des événements, on en entend parler, on se dit “tiens si on se faisait une soirée live sport et pari ?” C'est plutôt des grands événements, des JO, un championnat d'athlétisme, une coupe du monde de rugby. C'est vraiment au feeling, on entend que la rencontre va se produire, on se dit qu'il y a moyen de se prendre une soirée “good vibes (bonnes vibrations)” et peut-être un bon billet à l'issue. En tout cas, on va vivre la rencontre intensément !” (7 ans d'ancienneté, ICJE 4, profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

La sélection des types de paris

Les types de paris sélectionnés par ces joueurs sont aussi fonction de leurs profils et selon leur score à l'ICJE. Les parieurs « très modérés » préfèrent les

paris sur le résultat seul et les « moyennement modérés » (ICJE 5-7), les paris diversifiés. Les parieurs de profil « pour le jeu » et ceux de profil « social » déclarent varier leurs mises selon la cote, selon le type de pari - simple ou combiné - ou selon leur connaissance des équipes, sachant que les mises les plus élevées sont réservées aux “paris sûrs”.

Ceux de profil « social » préfèrent les paris sur le résultat seul, que ce soit en simple ou en combiné. En réalité, le choix de leur pari revient à leur partenaire de jeu puisque l'ensemble de ces parieurs font les mêmes paris (“copy betting”) que leur proches (conjoint, amis, collègues, frère), alors que les joueurs de profil « pour le jeu » préfèrent les paris diversifiés :

“Je ne choisis pas, je suis le mouvement indiqué par les-dits amis. Moi je joue plutôt au résultat. (4 ans d'ancienneté, ICJE 5, profil « social »)

“Des équipes que je connais, que je peux facilement analyser. Je parie sur le résultat à la fin du match. Les buteurs, les scores exacts ça m'arrive mais rarement. Je fais parfois des combinés de 5 matchs + buteurs.” (10 ans d'ancienneté, ICJE 6, profil « pour le jeu »).

Les joueurs de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes » préfèrent quant à eux les paris simples :

“Pour les paris, c'est soit les cotes, les grosses cotes... On fait un pari, un simple à chaque fois. On parie sur le résultat 1-N-2. Moi, c'est plus le résultat car je trouve qu'on prend moins de risques, je préfère mettre plus d'argent sur un pari que de me disperser dans plusieurs matchs.” (3 ans d'ancienneté, ICJE 5, profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

Le score ICJE différencie les joueurs de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes » selon la fréquence mais également selon le type de pari privilégié. En effet, si l'ensemble de ces parieurs a une préférence pour les paris simples sur une seule discipline, ceux présentant un score ICJE égal ou inférieur à 4 font des paris plutôt sur le résultat du match et ceux ayant un score égal ou supérieur à 5 préfèrent les paris diversifiés voire très complexes, mêlant des cotes dites “sécurisantes” et des côtes risquées. Enfin, c'est dans ce profil que l'on trouve davantage de parieurs prenant ou interrompant leurs paris pendant les matchs.

Méthodes et outils utilisés pour parier

Les pronostiqueurs sportifs sur lesquels ces parieurs s'appuient pour réaliser leurs mises peuvent être d'ordre professionnel ou relationnel : certains suivent les recommandations de leurs proches (partenaires de jeu, proches ou entourage joueurs) pour décider des matchs et des paris à prendre sur les rencontres, d'autres le font sur des recomman-

dations extérieures, c'est-à-dire celles des pronostiqueurs sportifs (*Nico Pronos, Thomas Vergara, Green Pronos, le Club des Parieurs privés, Julien Bert, X Pronos, Ruiz Pronos, Bassem Braïki, Rixco, Nabil Pronos...*). Connus de tous les parieurs, ces pronostiqueurs sont présents soit sur les réseaux sociaux (Twitter, Snapchat, Facebook, Instagram...), à la radio (RMC...) ou à la télévision (Canal+...). D'autres encore accèdent à ces pronostics grâce à des abonnements VIP.

En général, les parieurs regardent les cotes en consultant la liste des matchs en PDV, ou sur l'appli *Parions Sport PDV*. Parmi ceux qui parient en ligne, ils utilisent leur application de jeu en ligne (*Betclic, Winamax, Parions Sport Web, Unibet, PMU Sport, ZeBet*), et plus précisément le système de probabilité de gain (évaluation en pourcentage) proposé par *Winamax et Unibet*. Certains joueurs de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes », tapent simplement le nom de leur match sur Google, afin de trouver des sites qui évoquent la cote des équipes et les pronostics éventuels.

Afin d'améliorer leur analyse sportive, outre les applications de paris en ligne, des parieurs de profil « pour le jeu » et dans une moindre mesure de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes » déclarent utiliser des applications proposant le classement des équipes sportives et leurs performances sur le terrain, etc. : en priorité *Flash Score* ou d'autres applications tels que *Flash Résultats, Sofa Score, Live Score, Mercato Foot, Prono Soft et Skores*.

On retrouve chez des joueurs de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes » l'existence d'un algorithme qu'ils ont créé sur une feuille Excel. Ce tableau est alimenté en temps réel par les cotes des matchs, les données sur les performances des joueurs : leur présence/absence lors du match, leurs handicaps...etc. Ce tableur leur fournit alors une note évaluant la probabilité de gain du pari.

Les joueurs qui prennent leur paris grâce à une application et qui ensuite les « flashent » dans le point

de vente ou ceux qui n'utilisent que la version papier, se servent de leur téléphone pour regarder les cotes ou suivre l'actualité sportive en ligne :

“J'utilise le code pour préparer le pari, j'utilise mon téléphone aussi pour accéder aux cotes car ça peut bouger entre le moment où je pars de chez moi et celui où j'arrive là-bas donc je jette un petit coup d'œil sur les cotes avant de valider le ticket. Ensuite, je prépare le pari dans le PDV. Il peut être prêt à flasher mais je vais tou-

jours regarder juste avant de jouer, dans la ligne des cotes, si cela n'a pas bougé, pour ne pas avoir de surprises de cote à 2 qui passe à 1. (...) Passer aux paris en ligne j'y ai pensé pendant le couvre-feu, mais je n'ai jamais osé sauter le pas.” (3 ans d'ancienneté, ICJE 6, profil « pour le jeu »)

Le pari en ligne en vogue

Internet a généré de nouvelles applications dans de nombreux domaines, dont celui du monde du sport et son marketing sportif connexe (Yüce, Katırcı et Gökce, 2017). Les services de paris sportifs fournis par Internet et les plateformes mobiles sont ainsi accessibles à différents groupes démographiques et ont entraîné des changements importants dans le comportement des parieurs (Foley-Train, 2014 ; Edgren, Castrén, Alho, & Salonen, 2017). Il est maintenant possible d'accéder à tous les types de paris sportifs sans aucune contrainte de temps et de localisation (Gordon, Gurrieri et Chapman, 2015 ; Covell et Walker, 2007 ; Hing, Russell, Lamont et Vitartas, 2017).

Des travaux de recherches ont mis en lumière que les paris sportifs ne se font plus dans les points de vente, et qu'au moins la moitié d'entre eux sont désormais réalisés en ligne (Hing, Vitartas et Lamont, 2014). Les principaux avantages cités du mode en ligne, sont la commodité, le prix, le confort et le plus grand nombre d'options de paris disponibles (Hing, Gainsbury et al., 2014 ; Wood et al., 2007).

Une grande partie des parieurs sportifs de cette étude a eu recours régulièrement et de façon exclusive à Internet pour réaliser leurs choix et leurs mises, comme dans la dernière étude nationale sur les pratiques de jeux d'argent des Français (Costes et al. 2019). Ils ont souvent commencé leur expérience de paris sur ce support, à l'inverse des parieurs terrestres qui cumulent l'activité en physique avec une certaine pratique en ligne. Le choix d'Internet dans la réalisation de paris sportifs se fonde sur une meilleure accessibilité, des cotes plus

intéressantes, une ambiance plus saine et la possibilité de parier avec ses enfants.

“Je n'aime pas aller en PDV, j'avais déjà eu peur la première fois. Je trouve ça beaucoup plus pratique sur les applis. En plus, les cotes changent souvent, on peut comparer d'une appli à l'autre. J'utilise Unibet pour les bu-teurs et Winamax pour parier sur le résultat. Autre avantage des applis je peux mieux suivre mes dépenses.” (7 ans d'ancienneté, ICJE 6, profil « pour le jeu »)

C'est après avoir essayé plusieurs sites de paris sportifs que les parieurs font le choix de celui (ou ceux) qui correspondent le plus à leurs attentes (Betclie, Winamax ou Parions sport FDJ...) :

“Je les ai toutes essayées pour avoir les bonus d'ouverture de comptes. Je les ai trouvées par Internet en tapant "bookmakers" sur Google. La première fois c'était sur Betclie et aujourd'hui je joue sur Unibet et Winamax car j'aime bien l'interface de celles-ci. En plus, les cotes sont davantage élevées sur Unibet et Winamax.” (16 ans d'ancienneté, ICJE 3, profil pour le jeu »)

“J'ai utilisé Winamax pendant le confinement mais que pour le Poker. Pour les PS, c'est celle de la FDJ, ça donne confiance. Sinon Betclie, j'avais vu une publicité il y a 2 ans, c'est l'appli de mon mari, c'est lui qui m'a initié sur l'interface. Moi, j'utilise Parions Sport Web depuis le Covid car les bars étaient fermés. Avant je voyais pas l'intérêt de faire ça sur Internet car pour moi cela ne s'appelle plus "parier" mais "jouer en ligne.” (4 ans d'ancienneté, ICJE 5, profil « social »).

Ils ont connu ces applications principalement par la publicité (en priorité à la télévision et sur Internet), par le biais de proches ou un entourage de joueurs (partenaire de jeux, des amis/collègues) ou par d'autres circuits dont les recherches en ligne ou encore lors d'activités de poker en ligne (pratique illégale). Ainsi, le recours à ces applications pour d'autres jeux d'argent crée de la confiance dans la pratique des jeux en ligne, comme c'est le cas de l'usage de l'opérateur historique Française des jeux (FDJ) ou le fait d'être présent dans la communauté Winamax (PS/Poker, réseau social et chat Winamax, présence de la marque sur les réseaux sociaux, contenus vidéos...).

Leur choix d'utiliser ces applications s'appuient sur la recherche d'interface “ergonomique”, “bien faite”, “épurée”, “simple d'utilisation”. L'esthétique et la clarté des menus déterminent l'inscription sur tel ou tel site. Les femmes y sont particulièrement attentives : “si cela n'avait pas été clair et simple”, ou “si cela avait été compliqué à utiliser” elles auraient renoncé à cet usage voire à ce JAH :

“Pas le design mais le contenu. Pour s’y retrouver c’est un peu...pas facile... y a souvent le même match qui revient, on l’a en tête et quand on fait dérouler les menus, y a des choses pas très claires dans les fonctions.” (17 ans d’ancienneté, ICJE 2, profil « pour le jeu »).

“Faut que ce soit facile d’utilisation, ordonné, classé. Maintenant j’ai pris l’habitude avec Winamax. J’avais essayé sur PMU Sport et PS Web, j’avais plus de mal à naviguer. Par contre sur Winamax, je trouve tout de suite ce que je veux. C’est agréable, à mon goût, simple d’utilisation.” (15 ans d’ancienneté, ICJE 3, profil « social »).

« Faut que ce soit clair. C’est vrai que sur l’appli Parions Sport de FDJ c’est pas toujours évident de trouver ce qu’on veut. L’interface, le design et les menus mériteraient d’être améliorés. » (7 ans d’ancienneté, ICJE 4, profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

Les parieurs en ligne réalisent aussi en ligne d’autres activités autour du sport et/ou d’autres catégories de paris (financiers...). Leurs loisirs principaux réalisés en ligne sont les JAH en général, le trading de crypto-monnaies, les jeux vidéo (Candy Crush, Boom Beach, Clash Of Clans, Clash Royal, Echecs, Scrabble, Card Party, Coin Master, Pokemon Go, Pro Evolution Soccer, Belote, Poker sans argent, Black Jack sans argent...), le visionnage des matchs de foot et le suivi de l’actualité sportive. Ils fréquentent aussi les réseaux sociaux, principalement Facebook, Instagram, Snapchat et Twitter.

Les points de vente, lieux de vie sociale

Même si la part des paris sportifs est en progression sur Internet, les mises réalisées en points de vente (PDV) restent importantes.

Dans ces lieux, les parieurs sportifs sont proportionnellement plus nombreux à être des parieurs de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes », des parieurs solitaires, des pratiquants plus assidus de grattage et des joueurs présentant un niveau de risque “moyennement modéré” (ICJE supérieur ou égal à 5).

Les joueurs de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes », déclarent y aller souvent seuls et y jouer en solo. Pour effectuer leurs paris, ils utilisent surtout la version “grille papier” lors de passages courts dans les PDV, juste le temps de prendre leur pari et de réaliser leurs autres achats (presse principalement, cigarettes, e-liquides, timbres). S’ils ont lié des contacts dans ces lieux,

cela peut les pousser à y rester un peu plus longtemps (15 minutes environ) :

“Je regarde l’affichage des paris et je fais le papier. Ce n’est pas très écolo mais c’est moins virtuel. Remplir ces cases c’est être pris à partie, on est à l’intérieur de l’espace, dans le périmètre.” (4 ans d’ancienneté, ICJE 7, profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

A l’inverse, ceux qui déclarent y aller en étant accompagnés (conjoint, ami...) et y passer beaucoup plus de temps sont les joueurs de profil « social » :

“J’y vais seul et j’y retrouve des gens que je connais (des copains du bar). Quand j’étais sur Paris, quand j’étais avec mes amis, là où on faisait nos paris (hippiques, sportifs) c’était des bars, on les faisait et on restait sur place, on regardait les résultats à la TV...” (26 ans d’ancienneté, ICJE 5, profil « social »).

Parmi les autres activités de jeux d’argent réalisées dans ces points de vente, ce sont les jeux de la Loterie (grattage, tirage) qui sont davantage cités, principalement chez les joueurs de profils “appétant aux gains et aux sensations fortes” ou “social”. Leurs achats complémentaires dans ces lieux concernent surtout le tabac et la possibilité de prendre un café.

La combinaison pari en ligne et en points de vente, correspond davantage à une démarche des parieurs de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes » qui sont aussi bien des joueurs “moyennement modérés” que des joueurs ayant des prises de risque faibles ou nulles. La période de crise sanitaire les a poussés à davantage de pratique en ligne, en raison de la fermeture des établissements ou de la difficulté liée aux horaires de déplacement (pendant le couvre-feu).

En comparaison de l’activité en ligne, qui est souvent considérée comme le lieu de pratiques isolées et intensives, ces points de vente physiques, plus majoritairement fréquentés par les joueurs à risque “moyennement modéré” (score ICJE = 5 à 7), sont des lieux de vie sociale qui sont souvent perçus comme plus protecteurs. Cependant, ils sont aussi générateurs de complications pour les joueurs : l’activité de jeux d’argent, notamment le résultat (les gains des autres joueurs) et le contexte (recherche de sociabilité) peuvent impacter le niveau de prise de risques de la pratique personnelle, comme le décrit l’étude sur les impacts des gains marquants d’autrui (Tovar et al., 2022). L’activité dans les points de vente de parieurs multi-joueurs, en recherche de gains et ayant des facteurs de vulnérabilité socio-économiques importantes sont des éléments à prendre en compte dans la compréhension-

de l'activité de jeux d'argent et de hasard dans ces lieux physiques :

"L'ambiance des bars me plaît. Je me suis toujours bien entendu avec les clients, donc y a toujours eu une bonne ambiance régulière, je la connais depuis tout petit. Le fait qu'il y ait des gains autour de soi c'est important, le fait d'avoir un gain soi-même aussi. C'est important de gagner. Et quand on voit gagner les autres on se rend compte que ça marche. Je jouais au Tiercé avec mon père, dans les coulisses, derrière le bar d'un PMU. Je voyais les gens gagner" (4 ans d'ancienneté, ICJE 5, profil « social »).

"Je continue d'aller dans mes PDV d'avant où j'avais mes habitudes pendant 15 ans, je connais énormément de monde là-bas. C'est un tabac presse. Je continue de garder le lien avec mon buraliste d'Aubagne et je commence à créer du lien avec le buraliste ici pour faire la passerelle. C'est vrai que le fait que le commerçant vous connaisse ça instaure un climat de confiance, la dernière fois je lui ai apporté des gâteaux, c'est vraiment ambiance bon enfant." (4 ans d'ancienneté, ICJE 5, profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

Le rôle de la publicité

Tous les parieurs déclarent avoir vus de nombreuses publicités à la télévision, sur les réseaux sociaux ou dans l'espace urbain. Certains vont jusqu'à estimer qu'il y en a trop, notamment *"avant les matchs"* et qu'il y en a aussi *"de plus en plus sur les réseaux sociaux"*. Ils déclarent être *"envahis pendant les matchs"* ou que cela devient *"un matraquage"* :

"Les pubs, on les voit, on les regarde parce qu'on est obligé, on les subit." (14 ans d'ancienneté, ICJE 2, profil « social »).

"Si vous regardez du sport, vous avez la pub Parions Sport qui va avec. ZeBet c'était Omar Da Fonseca qui dit "depuis la nuit des temps les hommes aiment les PS" avec des images de l'Antiquité à aujourd'hui. Et aussi celle de Winamax : quelqu'un qui est porté en triomphe. Et aussi une publicité Unibet avec des joueurs du PSG." (3 ans d'ancienneté, ICJE 2, profil « pour le jeu »).

Ils considèrent que ces publicités visent *"les jeunes"*, *"les étudiants"* ainsi que *"les jeunes des cités"*. Les messages adressés (l'audace récompensée, l'argent facile) par ce type de publicités sont d'ailleurs bien retenus :

"Les publicités, l'audace, la prise de risque comme celle de Winamax "grosse côte, gros gain, gros respect". Ça marque !" (7 ans d'ancienneté, ICJE 1, profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

"Où beaucoup trop ! Betclik, Winamax, Unibet, Parions

Sport. Les pubs Winamax sont...en fait ils écrivent une phrase en graffiti, c'est un truc qui m'interpelle car j'aime beaucoup ça et en même temps y a une espèce de jeu de mots du style "ils plantent des buts, on récolte du blé"." (8 ans d'ancienneté PS, ICJE 6, profil appétant aux gains et aux sensations fortes »).

"Je me rappelle d'une publicité, Betclik ou Unibet, où ils expliquaient qu'un gars avait gagné un gain énorme, 30 000€. Elle disait : "Antoine a gagné 30 000€, pour quoi pas toi ?" Ça m'a marqué. Surtout qu'on sait comment il a gagné, en ne pariant qu'1€, il a gagné le jackpot. La chance de sa vie je pense." (3 ans d'ancienneté ICJE 6, profil « pour le jeu »).

Les impacts de la publicité sur les activités de paris sportifs sont décrits à différents niveaux. L'offre publicitaire des paris sportifs semble avoir davantage d'impacts sur les parieurs de profil « social », joueurs davantage sensibles à la dimension sociale des JAH et qui la considère comme facteur d'influence de leur pratique solitaire de paris sportifs. Pour les joueurs de profil « appétant aux gains et aux sensations forte » », cela a déterminé leur démarrage dans les paris sportifs : c'est en voyant une publicité d'un opérateur de paris sportifs en ligne ou suite à des propositions commerciales (appli Cashback / emploi de promotion publicitaire), qu'ils ont démarré leurs paris. La publicité a aussi joué un rôle dans le choix de leur application, par des messages bien précis : le bonus de bienvenue évoqué dans une publicité ; la publicité qui vante les cotes ; la couleur "rouge" de la publicité de l'appli Betclik qui attire. A l'inverse, la publicité a eu peu d'impact sur le démarrage des joueurs de profil « social », lequel serait plutôt lié à *"l'effet de groupe"* ou à *"la démocratisation"* du pari sportif dans la société, à laquelle la publicité contribue :

"C'est en voyant une publicité pour Betclik avec mon frère qu'on s'est mis à jouer en ligne. Je joue un peu plus depuis que j'ai l'appli car avant quand il faisait froid ou qu'il pleuvait, on n'avait pas trop envie de sortir. Maintenant, peu importe la météo, on peut jouer, c'est plus pratique." (6 ans d'ancienneté, ICJE 1, profil « social »).

"Voir les publicités pour Winamax m'a conforté dans le choix de cette appli, mes colocos l'utilisaient déjà mais en plus, on voit que c'est la plus connue donc je la trouve sûre, ça rassure." (1 an d'ancienneté, ICJE 4, profil social).

"Quand on regarde les matchs de foot le week-end, on est envahi de publicité pour les paris : Winamax, Betclik, Parions Sport, donc naturellement on est interpellé. (...) Sur le choix d'application oui, ça a eu une influence car la publicité Betclik disait "si vous pariez le

match est plus fort". (1 an d'ancienneté PS, ICJE 6, profil « pour le jeu »).

"Quand je vois les sommes qu'ils gagnent, ça me motive encore plus. Ça donne envie de plus jouer. Je me dis "si eux ils peuvent gagner, moi aussi je peux". (20 ans d'ancienneté PS, ICJE 7, profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

D'autres parieurs signalent des impacts de la publicité sur leur fréquence de jeux : les contenus publicitaires sur les gains potentiels dans les spots télévisés ainsi que les "posts" de pronostiqueurs sportifs mettant en avant leurs gains ou certains types de paris sur les réseaux sociaux *"donnent envie de jouer", "incitent à jouer davantage"*, viennent appuyer les résultats d'autres études réalisées sur les impacts des gains dans la publicité parmi les joueurs de pur hasard (Tovar et al. 2022). Chez certains, la publicité a modifié le choix de leur application : elle met en avant un imaginaire du parieur sportif dans lequel ils peuvent se reconnaître, propose des opportunités telles que les bonus de bienvenue, ou des fonctionnalités faciles d'accès qui incitent aussi à parier. Et *in fine*, ces publicités peuvent générer un changement du mode de pratique, en passant par exemple du jeu en PDV au jeu en ligne.

Les conséquences perçues et les stratégies d'auto-limitation

Comme les autres joueurs, les parieurs sportifs ressentent à la fois des sentiments positifs ou négatifs suite à leur activité de jeux d'argent, mais comme le précisent des travaux de recherche, peu font la démarche de demande d'aide (Costes et al. 2014).

Les parieurs de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes » sont ceux qui déplorent le plus souvent des impacts émotionnels négatifs de leur pratique de paris sportifs. C'est notamment des situations d'anxiété, de colère (parfois mêlée à de la tristesse) et surtout d'un fort sentiment de culpabilité qu'ils ressentent face à l'importance des mises engagées et suite à leurs pertes :

"Énormément d'anxiété, de culpabilité, des regrets, de la déception. J'ai envie que ça s'arrête. Je suis nerveux quand je perds, stressé devant les matchs. Il y a un peu de colère aussi. Et de la honte aussi. Personne ne sait que je joue comme ça." (20 ans d'ancienneté, ICJE 7, profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

Les parieurs de profil « pour le jeu » ressentent davantage de frustration à l'issue du pari. Face à une perte qu'ils imputent en général à des erreurs

d'analyse de leur part, ils éprouvent de la culpabilité. Ce dernier sentiment est également souvent vécu lorsqu'un pari a été pris contre leur équipe de "cœur", et parfois lorsque des montants des mises (importants ou inhabituels), les ont mis dans une situation financière difficile :

"De la frustration quand on finit juste à un rang d'un gain, une erreur de trop que si on ne l'avait pas fait on aurait eu juste." (4 ans d'ancienneté, ICJE 4, profil « pour le jeu »).

"Ça arrive de s'être trompé, d'avoir fait une mauvaise analyse, et ce qui frustre c'est plus cette idée de la défaite." (5 ans d'ancienneté, ICJE 2, profil « pour le jeu »).

Les parieurs de profil « social » sont les moins impactés par des émotions désagréables lors de leurs prises de jeu ou par l'issue de leur jeu. Lorsqu'elles sont ressenties, la frustration et la colère face à une perte sont retournées contre les protagonistes du match (joueurs de l'équipe ou arbitres qui commettent des erreurs de jeu ou d'arbitrage selon eux). Le sentiment de *"fierté"* de jouer (plus que de gagner) est partagée par davantage de parieurs de ce profil :

"Des fois je culpabilise de ne pas avoir écouté les pronostics des autres. (...) De la fierté, oui, on est plutôt fier d'avoir 2€, de pouvoir les jouer, de faire comme les autres." (4 ans d'ancienneté, ICJE 5, profil « social »).

D'autres difficultés telles les problèmes financiers, sont décrites surtout parmi les parieurs de profil « pour le jeu » et de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes » :

"Ma vie a changé. Avant j'étais jeune, célibataire, maintenant je suis marié, j'ai des traites à payer, des enfants, c'est plus pareil quoi. Et là, le jeu vient sérieusement impacter ma capacité à répondre à toutes ces responsabilités. (...) Ma femme n'est pas au courant, je me cache pour jouer. A la maison avec ma femme je suis de mauvaise humeur quand j'ai trop parié, ce qui arrive souvent." (20 ans d'ancienneté, ICJE 7, profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

Des conséquences négatives : impacts sur le sommeil et sur la concentration au travail après des nuits de jeu, sont aussi citées par des joueurs de profil « pour le jeu » et de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes ».

Les trois profils de joueurs décrivent des difficultés relationnelles mais dans des situations différentes : détérioration des relations avec les amis qui les ont initiés aux paris car ils ont utilisé leur compte à leur escient ou disputes suite à de mauvais pronostics d'amis (joueurs de profil « social ») :

« C'est arrivé avec des potes : un qui était sûr de son coup, on n'y croyait pas mais on le suit et on perd. C'était une petite dispute mais c'est vite oublié. Je n'ai jamais été absent ou en retard par rapport à l'emploi du temps mais y a beaucoup de fatigue, surtout quand j'étais au lycée, j'arrivais en cours avec beaucoup de fatigue. » (3 ans d'ancienneté PS, ICJE 6, profil « pour le jeu »)

Ils subissent aussi des reproches de la famille sur leur temps passé au téléphone, leurs dépenses ou leurs fréquences de jeux ou font subir leur mauvaise humeur à leur famille suite à des pertes et des mensonges (profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »).

Des joueurs de profil « social » décrivent des conflits avec leur entourage depuis de nombreuses années, les prévenant de la mauvaise pente prise avec les paris sportifs :

« Au début je n'étais vraiment pas pour ça parce que y a eu... enfin ça se passe rarement bien dans un couple quand y en a un qui joue l'argent de la maison donc moi ça a amené quelques engueulades chez moi, entre mes parents. Le jeu a toujours été l'objet de conflit à la maison et moi j'étais un peu pris en étau là-dedans, je n'étais pas pour du tout. Aujourd'hui ma petite amie m'aide à me réguler sur les dépôts, la fréquence et par le fait que je lui montre mes pertes. Elle voit mon état devant un match quand j'ai parié. Elle me dit "ça sert à rien de se mettre dans cet état-là" et puis juste le fait qu'elle me dise que je perds mon argent pour rien. Je culpabilise de jouer, c'est lié au fait que j'ai été contre toute une partie de mon enfance, donc je me dis que je suis bête, pourquoi j'y joue moi-aussi ? » (11 ans d'ancienneté, ICJE 7, profil « social »).

Concernant les stratégies de limitation de leur pratique, elles se présentent sous différentes formes. Les joueurs de profils « appétant aux gains et aux sensations fortes », présentant un score ICJE compris entre 5 et 7 et une fréquence de jeu élevée, déclarent ne pas arriver à se poser de limites et avoir conscience qu'ils en ont besoin. La principale limitation utilisée est la maîtrise du budget global dédié à leurs paris et le second critère de réduction des risques a trait au montant de leur mise. Ces stratégies sont davantage privilégiées par les parieurs de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes ».

La régulation de la fréquence de jeu est peu utilisée par ces parieurs (d'une fois par trimestre à une fois par semaine, la limite partagée est assez faible). Quelques-uns limitent leur fréquence en ne pariant que sur une sélection de matchs : par exemple les

joueurs de profil « pour le jeu » indiquent ne prendre des paris que sur certaines rencontres (le championnat français, la Coupe d'Europe et la Coupe du monde) ou sur les grands événements (Coupe du Monde, Jeux Olympiques), afin de réaliser un pari patriotique.

En revanche, ils adoptent tous la technique de « pauses » après une série de pertes, une réduction des risques qui consiste à arrêter de jouer pendant quelques semaines lorsque les derniers paris ont été successivement perdants.

D'autres stratégies de limitation sont surtout partagées par des femmes joueuses de profil « social », qui consistent à retirer systématiquement tous leurs gains ou à ne jamais jouer seules.

Certains parieurs accompagnent leurs stratégies de réduction des risques en recourant à des outils techniques tels que : la technologie de mesure du temps passé sur une application intégrée à l'iPhone ; l'historique des transactions qui permet de prendre conscience de ses excès ; le paramétrage de plafonds (dépôt, mise, fréquence...) proposé par leur application de paris en ligne :

« Oui j'ai plafonné les dépôts à 100€/semaine. Sur Winamax, vous pouvez mettre des limites à tout (dépôts, montant des mises, durée, fréquence). Je n'ai limité que les dépôts. Je ne touche pas aux limites que j'ai fixées » (18 ans d'ancienneté, ICJE 1, profil « pour le jeu »).

D'autres se sont créés un fichier tableur Excel de suivi de leurs dépenses de paris, de leurs gains et de leurs pertes, ce qui leur permet de rester dans la réalité ou bien ils utilisent des logiciels spécifiques de gestion des paris et des mises, intégrant l'analyse du ratio gains/pertes, tels que *Bets Analytics* ou *Shark Scopes*.

« Il m'arrive de faire une pause après un enchaînement de pertes. Et alors, je limite le budget grâce mon propre tableur Excel et une appli qui gère la mise qui s'appelle "Bets Analytics". » (7 ans d'ancienneté, ICJE 6, profil « pour le jeu »).

Conclusions

Selon cette étude, les parieurs sportifs jouent majoritairement en ligne et ont d'autres activités sur Internet tels les jeux vidéo et les paris financiers. La pratique en points de vente physique concerne à la fois des joueurs solitaires et des joueurs en groupe. Ils sont en grande partie multi-joueurs et leur entourage est plutôt composé de joueurs réguliers.

Trois types de profils de parieurs sportifs ont été déterminés dans cette étude selon la motivation principale à parier : les parieurs de profils « social », de profil « pour le jeu » et de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes ». Les joueurs non-problématiques jouent surtout pour la « dimension sociale » tandis que parmi les joueurs problématiques, les trois profils sont représentés, avec cependant une prédominance des profils « appétant aux gains et aux sensations fortes ». Il faut toutefois noter qu'il n'y a pas de frontière nette et tranchée d'un profil à l'autre. Au cours de son parcours, un joueur peut avoir changé de profil dans le temps ou peut avoir des liens particuliers avec d'autres caractéristiques d'un autre profil dans certains contextes de jeu, de moments de vie, ou selon également son type de jeu. Cette typologie ne doit pas être vue et utilisée comme une catégorisation nette mais plutôt comme l'élaboration d'une typologie plus globale et non-excluante qui révélerait les points de bascule au sein d'un même type et les passages entre les types, et permettrait d'identifier la manière dont les situations de vulnérabilités sont perçues et vécues par ces différents profils.

Les joueurs du profil « pour le jeu » sont des anciens ou actuels sportifs qui misent sur la/les discipline(s) sportive(s) qu'ils pratiquent ou ont pratiqué par le passé. Le partenaire de jeu initial est, d'ailleurs, le plus souvent un ami mais ils ont plutôt une pratique solitaire. Ils apprécient les paris combinés voire diversifiés (sur une mise autre que le résultat du match) et ils sont plus nombreux à opérer des variations dans leurs mises selon la cote et le type de pari. La valorisation de l'objet « jeu » en tant que tel est significative pour ces parieurs. Ce qu'ils valorisent ce n'est pas le gain ou le fait de jouer avec quelqu'un mais l'acte de jouer : le pari est un divertissement, un acte patriotique, un engagement affectif, mental voire intellectuel. Parier c'est soutenir une équipe, participer au match, voire faire partie de l'équipe, être en compétition,

mettre à profit sa passion, performer dans un domaine, développer des connaissances sur les aspects sportifs et techniques du jeu. Le sentiment d'enrichir ses compétences est une satisfaction, l'idée de la victoire gratifie les capacités d'analyse. Les facteurs de vulnérabilité des joueurs de ce profil résident dans des points de bascule : le passage de la passion sportive à l'idée de compétition, puis de l'idée de performance à celle d'expertise dans l'analyse. Cette « illusion d'expertise » (Browne, et al., 2015), pourrait être une force habilitante qui maintient ou accélère la participation aux paris sportifs au point de développer un problème de jeu (Hing et al., 2016).

La dimension conviviale et sociale du pari sportif et du jeu d'argent en général est la motivation principale des joueurs de profil « social ». Le contexte, le moment, l'environnement de jeu prévalent sur le jeu en lui-même ; le fait de gagner n'a de valeur qu'en fonction de ce contexte et des personnes avec qui ce moment important est vécu et/ou partagé. Nombreux sont les joueurs de profil « social » à ne s'adonner à cette pratique que parce que leur famille, leurs amis, leurs collègues, les autres citoyens le font. Il existe une forme d'atonie dans la pratique en elle-même : *« je le fais sans prendre de réel plaisir mais parce que les autres le font (ou parce que j'ai toujours vu d'autres en faire) »*. La question de la stigmatisation et le désir d'affiliation sociale sont importants pour les parieurs de ce profil.

Pour les parieurs du profil « appétant aux gains et aux sensations fortes », ce qui les fait vibrer est le fait de se mettre à l'épreuve dans le rapport au risque, à la peur et à la souffrance (de perdre). Ils sont alléchés par le trésor miroitant du gain et veulent tester, tenter leur chance, se laisser guider par le hasard. Le but des paris sportifs, c'est gagner de l'argent, capitaliser voire spéculer, vivre ou revivre les émotions liées au gain et en particulier aux gros gains. D'autres joueurs de ce profil envisagent les paris de manière plus opportunistes : c'est une occasion d'argent facile, voire de placement financier avec une notion d'investissement. Les choses se compliquent pour ceux qui ne sont jamais rassasiés par les gains ou par les sensations éprouvées lors de ces gains, qu'ils cherchent à tout prix à reproduire, au risque de perdre le contrôle et pour ceux qui cherchent à se refaire après des pertes conséquentes, d'où la présence de plus d'audace, d'insouciance voire de comportements frénétiques.

Discussion, limites et recommandations

Dans cette recherche qui a permis de caractériser des profils de joueurs selon leur motivation principale à jouer et avant de discuter les résultats, il est important de reconnaître les limites de l'étude. Il ne faut pas négliger les biais de désirabilité sociale et les biais de mémoire dans ce cadre précis d'enquête en entretiens semi-directifs, où les parieurs racontent leur parcours et leur pratique.

L'importance de s'intéresser aux motivations à parier a été démontrée par des chercheurs. Plusieurs motivations des paris sportifs sont ainsi décrites comme des facteurs de risque de dépendance aux paris sportifs. Une recherche récente qui a validé une échelle de motivation des parieurs sportifs adaptée à l'ICJE a montré que les motivations "gagner de l'argent", "socialisation" et "être dans le jeu" étaient des prédicteurs positifs du risque de dépendance aux paris sportifs, tandis que la motivation "plaisir" était un prédicteur négatif. Les motivations "récréation/évasion", "connaissance du jeu" et "intérêt pour le sport" ne sont pas à l'inverse des prédicteurs significatifs du risque de dépendance aux paris sportifs (Bouguettava et al. 2020).

En 2013, Alistair Bruce a identifié quatre motivations principales pour réaliser des paris sportifs. La première motivation est le gain financier, qui divise les joueurs entre ceux qui veulent gagner un revenu sans trop d'efforts et ceux qui, en plus de leurs revenus actuels, essaient d'ajouter quelques bonus au risque de subir des pertes. La deuxième motivation est l'interaction sociale : les joueurs ne parient pas en ligne et vont directement en points de vente afin d'interagir avec d'autres personnes ou ont des amis parieurs et ressentent le besoin de discuter sur plus de sujets communs. La troisième motivation est le défi intellectuel, où les joueurs peuvent ressentir le désir d'avoir raison ou le besoin d'une affirmation qui peut être testée par la justesse des prédictions. La quatrième motivation est l'enthousiasme caractérisé par des paris considérés comme un passe-temps ou une activité de divertissement.

D'autres travaux suggèrent que les motifs de jeu sont un facteur proximal important lié au jeu problématique chez les jeunes et les adultes (Griffiths 2011 ; Stewart et al., 2008).

Les motivations principales pour parier trouvées dans l'étude qualitative EUROPAIR sont liées aussi à une forte illusion de contrôle et à l'illusion « d'expertise » inhérentes à cette pratique. Il a été suggéré que l'illusion de contrôle, qui est l'inclination des individus à surestimer le contrôle qu'ils ont sur l'issue des événements, peut être renforcée dans le cadre des paris sportifs car les joueurs peuvent choisir le montant à miser, le nombre de paris, et la vitesse à laquelle ils les placent, ce qui peut entraîner chez eux une surestimation de leur contrôle sur les événements innombrables (Lopez-Gonzalez et al., 2017). Des recherches complémentaires devront s'intéresser à ce lien entre motivations, illusions d'expertise et pratique excessive de paris sportifs.

Le rôle de la publicité décrit par ces joueurs, est considéré à la fois comme un facteur d'initiation (joueurs de profil « appétant aux gains et aux sensations fortes »), un facteur d'augmentation de la pratique (profil « social ») et un facteur de modification du choix de leur application.

Un examen méta-analytique récent de la recherche sur la publicité sur les jeux d'argent a suggéré une association positive entre l'exposition à la publicité et les attitudes, intentions et comportements liés aux jeux d'argent chez les adultes (Bouguettava, et al., 2020). Hing et al. (2018a) ont conclu que les publicités et les incitations aux paris encouragent les pratiques les plus risquées, augmentent les dépenses de paris, suscitent l'attention, l'excitation et le désir de parier, en particulier chez les parieurs à haut risque et ont des effets négatifs sur tous les types de parieurs. Par ailleurs, des données empiriques montrent que les publicités de paris sportifs contribuent à alimenter l'auto-perception des parieurs en tant que spécialistes du sport, de la promotion de l'analyse de jeu pour battre les sociétés de jeu (Lopez-Gonzalez et al., 2017).

Implications en termes de réduction des risques et des dommages.

Cette recherche a apporté des informations sur le lien entre motivations à jouer et les techniques et les stratégies mises en place et utilisées pour réduire la prise de risque et les dommages associés à la pratique du pari sportif.

Ces résultats doivent questionner l'approche globale de réduction de risques proposée par les opé-

rateurs. Les mesures de minimisation des dommages fournies sur les paris sportifs doivent être plus différenciées, rigoureuses, efficaces et mieux promues auprès des différents profils de parieurs sportifs et prendre en compte les lieux de pratique (sur Internet et en points de vente).

Cette typologie des parieurs sportifs apporte aussi des informations dans le cadre d'implication de certains joueurs dans des projets de réduction de risque et de dommages en points de vente auprès de leurs pairs, selon leurs motivations à parier et leurs profils ICJE, telle celle appliquée par la méthodologie des *joueurs Sentinelles* en points de vente (Benoit et al, 2022). Les conclusions du projet EUROPAIR sont que la participation des parieurs sportifs dans des programmes de réduction des risques et des dommages nécessitent une pratique personnelle récréative et très modérée de leurs jeux d'argent et de hasard. La combinaison "motivation à parier et prise de risque" dans cette étude qualitative montre que les parieurs qui sont à la fois à risque modéré (scores = 3 à 7) et de type "appétant aux gains et aux sensations fortes" ont des caractéristiques très proches des pratiques des joueurs excessifs.

La pratique des activités des paris sportifs en hausse sur Internet et pour certains de façon exclusive doivent alerter l'ensemble des acteurs (préventeurs, opérateurs, spécialistes du soin et de l'accompagnement). En termes d'intervention de réduction des risques et des dommages, une réflexion est nécessaire sur des interventions futures de repérage, intervention précoce auprès des joueurs sur Internet.

ENCADRE 1 : METHODOLOGIE

Pour réaliser l'étude qualitative semi-directive, 46 joueurs ont été sélectionnés par la Société Avenir Focus, selon les critères d'inclusion suivants : être âgé de 18 ans et +, être joueur de paris sportifs en exclusivité ou en multi-activités répartis sur l'ensemble du territoire, avoir un score à l'ICJE de 0 à 7 (joueurs récréatifs et joueurs à risque modéré) et pour 14 d'entre eux, être disponible pour participer à une formation et à des repérages et interventions brèves dans les PDV durant la coupe Euro 2020 (du 11 juin au 11 juillet 2021).

Un guide d'entretien a été élaboré sur les thématiques du parcours des parieurs, et les modalités de la pratique actuelle, sur les motivations et les sources d'influence et sur les stratégies de réduction des risques et des dommages utilisés par les parieurs sportifs.

ENCADRE 2 : L'indice canadien du jeu excessif (ICJE)

L'Indice canadien du jeu excessif, ICJE (Ferris & Wynne, 2001), comprend 9 items qui évaluent la présence d'une pratique à risques ou la survenue de problèmes liés à ces pratiques, notamment la tolérance (« parier de plus grosses sommes pour atteindre le même niveau d'excitation ») ou la compulsion (« avez-vous emprunté de l'argent ou vendu quoique ce soit afin d'obtenir de l'argent pour jouer ») sur une échelle variant de 0 à 3 (0 = Jamais ; 1 = Quelquefois ; 2 = La plupart du temps ; 3 = Presque toujours). Le score global qui va de 0 à 27 permet de catégoriser les joueurs en 4 groupes distincts : « joueur sans problème » (score = 0), « joueur à faible risque » (score = 1-2), « joueur à risque modéré » (score = 3-7) et « joueur excessif » (score = 8 et plus).

Références bibliographiques

- Benoit E., Coutant E., Verdier E., Tovar M.L., 2022. Dispositif expérimental de réduction des risques et des dommages associés aux paris sportifs. Zoom 'Recherches n°7, SEDAP
- Costes J-M, Richard J-B. (SpF), Eroukmanoff V., Le Nezet, O. Philippon A. 2020. « Les Français et les jeux d'argent et de hasard – Résultats du Baromètre de Santé publique France, 2019 ».
- Marie-Line Tovar, Jean-Michel Costes, 2022. La pratique des jeux d'argent et de hasard des mineurs en 2021 (ENJEU-Mineurs), Zoom 'Recherches n° 5, SEDAP.
- Griffiths, M. D. 2011. Adolescent gambling. In B. B. Brown & M. Prinstein (Eds.), *Encyclopedia of adolescence (volume 3)* (pp. 11–20). San Diego: Academic.
- Stewart, S. H., & Zack, M. (2008). Development and psychometric evaluation of a three-dimensional gambling motives questionnaire. *Addiction, 103*, 1110–1117.
- Mao, L., Zhag, J., Connaughton, D. 2015, Sports gambling as consumption: Evidence from demand for sports lottery, 2015, Sport Management Review.
- Garcia, J. and Rodríguez, P. 2007. The demand for football pools in Spain. The role of price, prizes and the composition of the coupon. *Journal of Sports Economics*, 8(4), 335-354.
- Lopez-Gonzalez, H., Estevez, A. & Griffiths, M.D. 2017. Marketing and advertising online sports betting: A problem gambling perspective. *Journal of Sport and Social Issues*.
- Yüce, S.G., Yüce, A., Katurci, H., 2017, Sports betting or gambling? A study on determining perception on sports betting, *International Sport Studies*
- Foley-Train, J. 2014. *Sports betting: Commercial and integrity issues*. Report prepared for the Association of British Bookmakers, European Gaming and Betting Association, European Sport Security Association and Remote Gambling Association.
- Edgren, R., Castrén, S., Alho, H., Salonen, AH., 2017. Gender comparison of online and land-based gamblers from a nationally representative sample: Does gambling online pose elevated risk? *Computers in human behavior*.
- Gordon, R., Guerrier, L., et Chapman, M., 2015. Broadening an understanding of problem gambling: The lifestyle consumption community of sports betting, *Journal of Business Research*
- Cavell, D., Walker, S., Sicilian, J., Hess, P.W., 2007: Chapter 3-Information technology management and the sports media. *Managing Sports Organizations*, 2nd end., pp. 82–115
- Hang, Russell, Lamont et Vitiates, 2017. Bet anywhere, anytime: An analysis of Internet sports bettors' responses to gambling promotions during sports broadcasts by problem gambling severity, *Journal of Gambling Studies*.
- Hang, N., Vitiates, P., & Lamont, M. 2014c. *Promotion of gambling and live betting odds during televised sport: Influences on gambling participation and problem gambling*. Brisbane: Report prepared for the Queensland Department of Justice and Attorney-General.
- Hang, N., Gains bury, S., Blaszczynski, A., Wood, R., Lubman, D., & Russell, A. 2014b. *Interactive gambling*. Melbourne: Gambling Research Australia. Wood et coll., 2007
- Hing, N., Russell, A. M., Vitartas, P., & Lamont, M. (2016). Demographic, behavioural and normative risk factors for gambling problems amongst sports bettors. *Journal of Gambling Studies*, 32, 625–641.
- Tovar M.L., Lelonek-Kuleta B., Costes, J.M., 2022. Les impacts des gains marquants d'autrui. Zoom'Recherches n°6, SEDAP
- Bouguettava, A., Lynott, D., Zerhouni, O., Ladegaard, I., Gonzalez-Hernandez, J., 2020. Effects on sport betting motivations on sports betting addiction in a Trukish sample. *International Journal of Mental Health and Addiction*. Advance Online publication.
- Hing, N., . Russell, AM. T., Vitartas, P., . 2018. Does the uptake of wagering inducements predict impulse betting on sport? *Journal of Behavioral Addictions*
- Costes J.-M., Eroukmanoff V., Richard. J.-B., Tovar M.-L., 2015. « Les jeux d'argent et de hasard en France en 2014 », ODJ, *Notes* n°6
- Statista. (2018). Statistics and market data on sports and recreation. Retrieved from <https://www.statista.com/markets/409/sports-recreation>
- Browne, M., Rockloff, M. J., Blaszczynski, A., Allcock, C., & Windross, A. (2015). Delusions of expertise: The high standard of proof needed to demonstrate skills at horserace handicapping. *Journal of Gambling Studies*, 31, 73–89
- Winters K.C & Jeffrey L. Derevensky, A (2019) Review of Sports Wagering: Prevalence, Characteristics of Sports Bettors, and Association with Problem Gambling. *Journal of gambling issues*, volume 43.



6, avenue Jean Bertin,
21000 Dijon

03.80.68.27.27

www.pieje-addictions-sedap.fr

REMERCIEMENTS

Merci aux joueurs qui ont répondu à cette enquête et à l'équipe d'Avenir Focus

Au programme d'actions jeu responsable de la FDJ



Directeur de la publication :
Emmanuel Benoit

Comité de lecture :

Armelle Achour, Jean-Michel Costes, Bernadeta Lelonek-Kuleta, Baptiste Lignier